

membres et les assouplit jusqu'à la grâce ou les fixe dans la majesté. Il y a un mot qui me poursuit et que j'ose à peine employer tant il est profane ; et pourtant ici, au milieu de l'amoncellement des chef-d'œuvres humains, ne peut-on parler d'une sorte d'art unique, de l'art vivant et substantiel ? La messe, si sublime qu'elle soit, n'est-elle pas pleine de beautés avec lesquelles peuvent s'accorder les représentations extérieures ? En tout cas, il est permis de dire que la messe de Léon XIII est admirablement belle pour les yeux comme pour le cœur. Lorsque le Pontife se retourne pour prononcer le *Dominus vobiscum*, ses bras s'élargissent avec une ampleur immense, et l'effet du geste s'augmente encore par une extrême vivacité. A l'élévation, le Pontife est anéanti. On dirait que plus rien ne respire ; tout le monde est prosterné ; on n'entend que la petite sonnette<sup>1</sup> argentine qui tinte doucement comme dans le lointain ; les gardes nobles, à genoux deux par deux, de chaque côté de l'autel, saluent, la main droite au casque d'or. Le *Pater*, récité par le Pape ! cette demande du pain quotidien, faite en présence des ouvriers et des patrons qui sont venus ici affirmer leur égal amour du devoir, cette prière de justice et de charité s'entendant jusqu'aux derniers rangs des assistants, portée sur des notes graves et douces. J'ai dit le geste du Pape au *Dominus vobiscum* : comment le décrire quand il bénit ? La main de Léon XIII va, comme l'éclair, d'un bout à l'autre de l'horizon, à chaque point elle trace lentement et avec une précision géométrique le signe du salut.

La bénédiction, ce concert de prières qui surgit entre le Pontife et la foule, ces modulations où l'airain vibre avec la pureté du cristal, c'est une explosion d'harmonie. *Sit nomen Domini benedictum ! Ex hoc nunc et usque in saculum, Pater et Filius et Spiritus Sanctus !*